

Si W. Schoof (6) et A. Bartels (7) n'ont pas tort de laisser tomber au sujet du « Prinz Rosa Stramin » le mot de « Reisebilder », ils ont tout aussi raison de défendre Koch contre le reproche d'avoir été un simple imitateur de Heine — reproche tel qu'il fut lancé par Gutzkow dans la « Kölnische Zeitung » du 4. 5. 1844.

Avec justesse le premier de ces critiques rapproche Koch de Jean Paul tandis que Madame E. Weber (5) voit dans le « Prinz Rosa Stramin » la preuve qu'il fut, au fond, plus humoriste que poète.

La brouille avec le public venant se greffer sur la séparation si brutale d'avec Henriette de Bosse firent que Koch — il n'avait que vingt-six ans ! — glissa dans un état de détresse et de démoralisation complètes. Sa vie de bohème sans dignité ne prit fin que lorsque, criblé de dettes, il se décida en décembre 1834 à quitter subrepticement Cassel.

Nanti de lettres de recommandation de son ami Laporte, attaché à la Légation de France de cette ville, sûr de pouvoir compter sur l'appui de Jérôme Bonaparte, il croyait pouvoir trouver un emploi en France. (7) Mais ses espoirs ne se réalisèrent ni à Strasbourg ni à Paris. Les recommandations de Laporte restèrent sans effet ; quant à l'ancien roi de Westphalie, lui-même il vivait encore en exil, à Florence, et ne devait rentrer en France qu'en 1848.

C'est alors que Koch, à l'instar de tant de ses compatriotes, se trouva finalement réduit à s'enrôler dans la Légion étrangère et à se faire débarquer à Oran.

Après quelques semaines d'instruction militaire passées au Fort Santa Cruz, niché sur le Mont Camisa, Koch se rendit avec son détachement dans les montagnes orientales. Au cours d'une attaque de nuit, il fut légèrement blessé. A peine guéri il fut saisi par la fièvre, en ces temps généralement mortelle, mais il l'échappa belle.

Caporal, il prit encore part à deux échauffourées dont une près de Mascara, en juin 1835, puis il quitta avec son bataillon le sol africain.

En suite du traité conclu entre la France et l'Espagne, la Légion étrangère se rendit en 1835 en ce dernier pays pour soutenir la régente Marie-Christine contre les Carlistes.

La campagne fut dure et meurtrière. Nous ne citerons, à titre d'exemple, que la résistance du blockhaus de Terapegni, le 26. 4. 1836, où 6 000 carlistes luttèrent pendant six heures contre 1 000 légionnaires sans parvenir à les entamer. (8)

Les misères que Koch eut à subir avec ses compagnons en Afrique et en Espagne — le corps expéditionnaire français vit ses effectifs réduits de 7 000 à moins de 400 hommes — ébranlèrent sa santé qui resta, depuis, précaire.

Atteint d'une violente fièvre typhoïde, le sergent Koch entra le 15. 3. 1837 à l'hôpital de Pampelune, ancien palais épiscopal.

C'est ici qu'il se convertit au catholicisme.